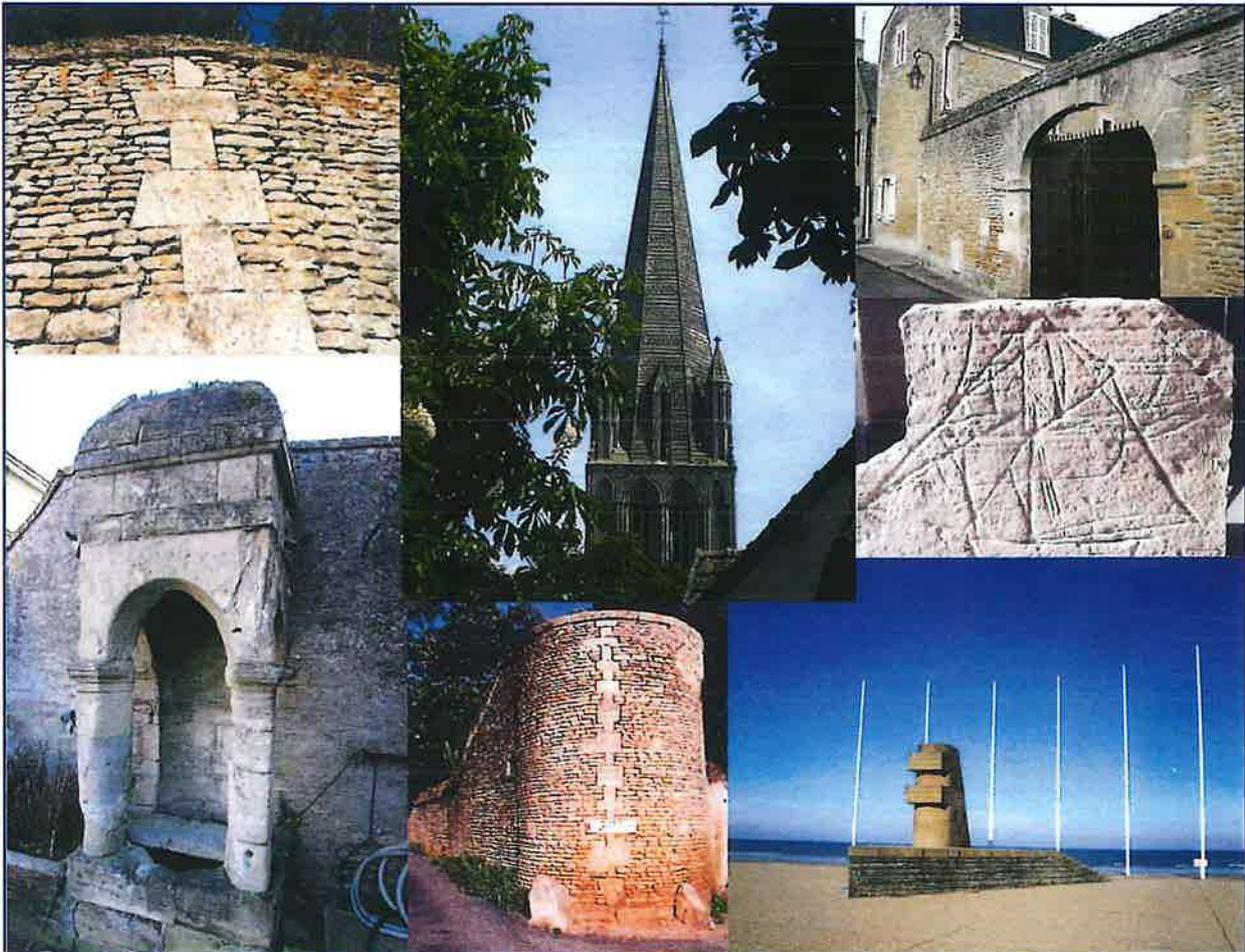
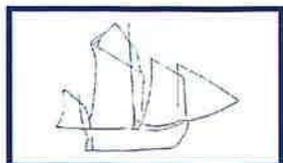


# BERNIÈRES OPTIQUE NOUVELLE



Bernières  
Optique  
Nouvelle



N° 51 - Décembre 2017

# ***LES PUBLICATIONS DE B.O.N.***

REEDITION

- ***NOUS AVONS VECU LE 6 JUIN 1944 À BERNIÈRES***  
Recueil de 104 pages, en bichromie, 32 illustrations.  
Réédition à tirage limité. Format 21 x 29,7 cm
- ***BERTHELEMY***  
Recueil de 24 pages en en couleurs sur la vie et l'œuvre du peintre Pierre Emile Berthélémy. Tirage limité.
- ***HISTOIRE D'UNE MAISON***  
Recueil de 48 pages en couleurs présentant l'histoire de 12 maisons de Bernières. Nombreuses illustrations.
- ***MEMOIRE D'UNE ÉPOQUE, tome 2 « Mer et Plage »***  
Recueil de 46 reproductions de cartes postales anciennes de 1900 à 1939, avec plan et commentaires.
- ***Pierre-Emile BERTHELEMY, Peintre des rivages normands***  
Catalogue de l'exposition présentée au Musée Maritime de l'Île de Tatihou en 2007  
Format 26 x 29 cm, en en couleurs, 128 pages
- ***Louis HARANT, 1854 - 1925, aquarelles de Bernières-sur Mer***  
Recueil de 32 pages en couleur reproduisant nombre de ses aquarelles avec notice biographique.
- ***CARTES POSTALES :***  
Reproduction de cartes anciennes  
Cartes contemporaines en couleurs  
Cartes "Berthélémy" en couleurs
- ***MEMOIRE DE LA GRANDE GUERRE***  
Recueil de 72 pages en quadrichromie, format 21 x 29,7 cm.  
Nombreuses illustrations
- ***ITINERAIRES DU PATRIMOINE : N.D. de BERNIÈRES***  
Plaquette sur l'église de Bernières en couleur réalisée en collaboration avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Basse-Normandie
- ***CHEMINEMENT DES CANADIENS LE 6 JUIN 1944 DANS BERNIÈRES***  
Livret de 8 pages en couleurs et avec plan retraçant la progression des Canadiens le 6 juin 1944 dans les rues de Bernières
- ***A LA DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE HISTORIQUE DE BERNIÈRES***  
Livret de 8 pages en couleur set avec plan pour parcourir un itinéraire jalonné de panneaux explicatifs faisant découvrir différents aspects de la richesse patrimoniale de Bernières

NOUVEAU

***Toutes ces publications sont disponibles au siège de l'Association ainsi qu'en différents autres points (liste sur demande).***

## Sommaire

- 2 - Hommage à Jean Cuisenier
- 6 - Activités BON 2017
- 9 - Miam Miam Le millefeuille normand
- 10 - Comment sommes-nous arrivés à Bernières ?
- 12 - Bernières en dentelles
- 16 - Le cormoran, ami ou ennemi ?
- 18 - Où vont nos eaux usées ?
- 21 - Ruprich Robert, une jouvence pour Bernières

### **BERNIERES OPTIQUE NOUVELLE**

Association régie par la loi de 1901.

#### **Siège social :**

114, rue du Rgt de la Chaudière  
14990 Bernières-sur-Mer

[www.bernieresoptiquenouvelle.fr](http://www.bernieresoptiquenouvelle.fr)

#### **Composition du Bureau:**

- **Président :** Jean-Paul MAYER
- **Vice-présidents:** Jean CUISENIER  
Annick FLOHIC
- **Secrétaire:** Jacqueline BEEN
- **Secrétaire adjointe :** Annie de GERY
- **Trésorier :** Claude BIZIOU
  
- **Rédacteur en chef et maquette:**  
J.P. Mayer
  
- **Rédacteurs:**  
Annie de GERY – Nicolas MATHIEU -  
Jean-Paul MAYER

Imprimeur : IMB  
RCS Caen 418707659  
ZI - 7 rue de la Résistance  
14400 BAYEUX  
Tél. : 02 31 51 63 20

## Editorial



Dieudonné, Corinne, Hervé, Pierre, Jean, et encore un autre Jean, et puis un Jean-Philippe et tant d'autres ... que de départs, quelle tristesse.

Un monde disparaît.

Un monde fou se met en place, des attentats partout à travers la terre, des émigrés trempés et hagards, des dirigeants aveugles et déchaînés, des dérèglements climatiques, ...

Mais aussi il y a des hommes pour adoucir ce constat si lourd, il y a Thomas qui survole ce monde terrible en nous envoyant ces merveilleuses images, il y a François qui pulvérise tous les records de traversée des océans avec ce sourire enfantin, il y a ces armées de bénévoles anonymes qui se dépensent sans compter au service d'associations sans nombre...

Et ceci est réconfortant. Ceci peut peut-être faire en sorte que 2017 n'est pas été cette année de totale noirceur.

Ceci peut faire espérer que 2018 soit une année de paix, de tranquillité et de douceur.

Ce sont tous les souhaits de bonheur que nous formulons à toutes et tous en cette période de fin d'année, propice à la réflexion.

Jean-Paul MAYER

Bernières Optique Nouvelle n° 51 décembre 2017

# Jean Cuisenier

**Jean Cuisenier nous a quitté le 23 juin dernier et a été inhumé au cimetière de Bernières.**

**Reprenant l'expression de Jean Malaurie, « Philosophe, ethnographe, c'est un grand spécialiste de l'ethnologie française qui disparaît ». Et c'est aussi un grand Bernierais qui s'est éteint.**



Issu d'une vieille famille bernieraise, plus de cinq générations, Jean Cuisenier possédait toujours à Bernières la maison familiale qu'il avait fait méticuleusement restaurer<sup>1</sup>, dont il avait organisé le superbe jardin fruitier, véritable havre de paix dominé par le clocher de l'église, savamment entretenu par son fils Laurent.

Il manifestait un profond attachement à Bernières à bien des égards. La mer, la plage, les dunes, l'histoire ou la navigation locale n'avaient point de secret pour lui. Il pouvait en disserter sans fin, distillant à chaque instant ses réflexions et ses interrogations sans nombre. Rien de sa faune et de sa flore ne lui était étranger. A voir son enthousiasme en découvrant derrière les dunes un petit chardon, précieux vestige d'une espèce romaine aujourd'hui disparue. A voir sa joie et son entrain en tapant la balle au tennis, en poussant la bourraque entre Vieille Pouque et Maragnan, en désignant tous ces rochers par leurs noms, aujourd'hui inconnus de la plupart. A l'entendre raconter les anciens gréments de notre côte, à commenter le moindre recoin de la plaine, tels le Bois des Rües ou la Tranchée Romaine.

Passionnés par Bernières, Jean Cuisenier, Christian Hayaux du Tilly et moi-même avons cofondé Bernières Optique Nouvelle en 1991, association destinée à promouvoir le patrimoine et la richesse culturelle de notre village. Vice président de l'association, Jean a signé dans ses bulletins biannuels de très nombreux articles ayant trait à Bernières, tels l'histoire des ports, le vignoble, les pigeonniers, les bouquets les homards et les horfies, l'église, les fouilles archéologiques ou encore les façades des maisons... Il travaillait également à une *Histoire de Bernières* qui aurait augmenté les connaissances apportées au siècle dernier par Hervé Léguillon tout en les enrichissant et les éclairant par de nouvelles perspectives.

Jean Cuisenier a été conseiller municipal pendant douze années durant lesquelles j'ai eu le bonheur de l'être à ses côtés. Que d'échanges passionnants sur tant de sujets avec, parfois, un verre de whisky à la main !

Jean était aussi un passionné de météo, ce qui n'étonnera pas lorsque l'on connaissait sa passion pour la navigation. C'est ainsi qu'il a créé en 1993 l'association Bernières Météo, notamment avec Stéphane Mandelkern.

Jean Cuisenier avait été professeur de philosophie et, fondateur de la revue *Ethnologie française*, il était devenu le spécialiste français de l'ethnologie européenne et de l'étude des rituels du quotidien et des croyances populaires.

<sup>1</sup> Cette maison avait été construite vers 1830 par le capitaine au long cours Lequesne, aïeul de Jean Cuisenier : l'une de ses filles épousa un Monsieur Tostain, grand-père de Jean, instituteur à Bernières de 1843 à 1886. Une de leurs petites filles épousa André Cuisenier et de cette union naquit Jean en 1927. André Cuisenier était agrégé de l'Université et professeur au lycée Condorcet à Paris. Il rédigea en 1926 la préface de l'ouvrage d'Hervé Léguillon *Bnières-sur-Mer, des origines à la Révolution* paru l'année suivante en 1927.

Né à Paris le 9 février 1927, il poursuit ses études au lycée Louis-le-Grand puis à la Sorbonne où il obtient l'agrégation de philosophie en 1954.

De 1950 à 1954, il donne des cours de philosophie au lycée de Caen. De 1954 à 1959, il est détaché auprès de l'Institut des Hautes Etudes de Carthage en Tunisie où il s'oriente vers l'anthropologie, sous la double influence de Raymond Aron et de Claude Lévi-Strauss.

En 1960, il entre au C.N.R.S dans la section sociologie. De 1960 à 1967, il est assistant de Raymond Aron à la Sorbonne où il est en charge du domaine méditerranéen au Centre de sociologie européenne.

Il est nommé en 1968 à la direction du Centre d'ethnologie française du C.N.R.S. et conservateur en chef du musée national des Arts et Traditions populaires à Paris, fondé par Georges-Henri Rivière, fonctions qu'il assume jusqu'en 1985.

Il fonde en 1971 la revue *Ethnologie française* et toujours sous la direction de Raymond Aron en 1975, il soutient sa thèse de doctorat d'Etat, *Economie et parenté, leurs affinités de structure dans le domaine turc et dans le domaine arabe*.

Ses recherches se concentrent sur les traditions populaires de l'Europe centrale, notamment en Bulgarie dans le Pirin (1989-1996) et en Roumanie dans les Carpates (1972-1991), mais aussi en Macédoine (1995,1997), au Mont Athos (1996) et en Méditerranée sur les traces maritimes d'Homère dans l'Odyssée (1999-2000).

Il publie en 1994 *Le feu vivant : la parenté et ses rituels dans les Carpates*, *Les noces de Marko : le rite et le mythe en pays bulgare* en 1998, *Mémoire des Carpates, la Roumanie millénaire, un regard intérieur* en 2000, *Le périple d'Ulysse* en 2003 et *L'héritage de nos pères* en 2006.

De 1968 à 1979, il est titulaire de la chaire d'ethnographie française à l'Ecole du Louvre et chargé de cours consacré au patrimoine régional de 1976 à 1979.

Il dirige la revue trimestrielle *Ethnologie française* ainsi que les collections *L'architecture rurale française*, *Récits et contes populaires*, couronné par l'Académie Française en 1979, *Le mobilier régional français* ainsi que la collection *Ethnologie* au P.U.F.

De 1986 à 1987, il est *Overseas Fellow* du Churchill College de l'université de Cambridge.

Toujours à l'Ecole du Louvre et dans le cadre de l'Ecole du Patrimoine qui en est encore un département, il dirige, de 1990 à 1994, le séminaire d'*Etudes et Travaux* destiné à la formation des futurs conservateurs du patrimoine.

Et en 1999 et 2000, sa grande aventure à plus de 70 ans : il constitue une équipe pluridisciplinaire et embarque sur un voilier en Méditerranée pour deux expéditions scientifiques sur les traces d'Ulysse. Son livre traduit en plusieurs langues sort trois ans après sa seconde expédition et remporte un grand succès de librairie.

Ancien officier de réserve de l'armée de l'air, Jean Cuisenier était officier de la Légion d'honneur, membre étranger de l'Académie royale des sciences orales et politiques d'Espagne, de l'Académie des sciences de Bulgarie et docteur *honoris causa* de l'université de Bucarest.

Jean était aussi vice-président de B.O.N et il était mon ami.

Jean-Paul MAYER

# Hommage à Jean Cuisenier

prononcé par Stéphane Mandelkern

le 23 juin 2017 en l'église de La Nativité de Notre-Dame de Bernières

« Lorsqu'on se souvient de Jean Cuisenier, les premiers mots qui viennent à l'esprit sont « Les Chênes qu'on abat », ce vers de Victor Hugo tiré du poème « Le tombeau de Théophile Gautier ». Car Jean était un chêne.

« Il était solide et puissant comme un chêne, physiquement, lui qui poussait sa bourraque sans faillir, par tous les temps et quelque soit l'heure de la marée basse. Lui qui continuait à nager dans la mer et à jouer au tennis jusqu'à très récemment, malgré son grand âge.

Mais il était aussi solide comme un chêne par l'esprit, par la culture, par la sagesse.

Il puisait sa force grâce à ses racines profondément ancrées dans la terre, sa terre de Bernières dont il était originaire, et sa hauteur de vue était à l'image de celle d'un chêne qui domine le pays.

Sa parole avait une autorité indiscutable et nous pouvions nous abriter sous son jugement comme on s'abrite avec confiance sous un chêne.

« Sa disparition est une perte pour sa famille, pour ses amis, pour Bernières, pour les communautés scientifiques dans tous ces domaines où il a apporté une contribution significative, et même bien au delà. Jean Cuisenier était une référence et une autorité, mais c'était quelqu'un d'une grande jeunesse d'esprit au sens où c'était un homme de projets, jusqu'à la fin, ne doutant pas qu'il les mènerait à bien. Qu'elles soient culturelles ou scientifiques, il aimait lancer des idées et les mener en entraînant les autres avec lui et en les faisant participer.

« Parmi ces nombreux projets, il y eut notamment la création de l'association culturelle Bernières Optique Nouvelle (BON) ou celle de l'association scientifique Bernières-Météo, l'expédition « les Navigations d'Ulysse » sur les traces du périple de ce héros antique en Méditerranée, l'exposition de 2007 sur le peintre Pierre-Emile Berthélémy (1818-1894). Et jusqu'à récemment il réfléchissait, depuis son transat, devant sa cabine, à des sujets qu'il partageait avec ses visiteurs, baissant temporairement ses jumelles des îles de Bernières qu'il surveillait. L'un de ses derniers sujets étaient : comment communiquaient les premiers hommes avant l'invention du langage. Il était parfois difficile à suivre, mais lorsque vous lui posiez poliment des questions pour donner l'impression que vous suiviez, vous compreniez que, dans sa tête, le prochain article scientifique sur le sujet était déjà presque terminé.

« A chaque projet, avec l'esprit du bon directeur de thèse qu'il était, il poussait les gens à prendre des responsabilités, faisait confiance, orientait, discutait, écoutait, apprenait d'eux aussi, avec passion. Pour la création de l'association scientifique Bernières-Météo, il s'était entouré de proches dont je faisais partie, de formation scientifique, tandis que lui assurait le lien avec son expérience, ses observations, avec Bernières, son histoire, son climat, sa pêche, sa botanique... Grâce à lui, les amateurs que nous étions avons pu écrire des articles dans la revue MET-MAR de Météo-France.

Pour l'expédition « Les Navigations d'Ulysse », il m'avait embarqué dans cette aventure incroyable comme correspondant météo à terre et m'avait fait l'honneur de m'associer à l'un des chapitres de son livre, celui dédié à Vulcano, pour décrire les effets météorologiques qui pouvaient expliquer certains mystères de l'Odyssée d'Ulysse, ce dont je lui serais éternellement reconnaissant.

Pour l'exposition Pierre-Emile Berthélémy (1818-1894), il avait apporté sa caution d'éminent scientifique, et une délégation de BON était partie avec lui au musée de Tatihou pour rencontrer son conservateur qui, impressionné par ce membre de BON dont il connaissait l'aura, avait alors définitivement confié à l'association la réalisation du catalogue de l'exposition ainsi que l'écriture des textes.

« Plus tard, lors du vernissage de cette exposition, en février 2007, le bureau de l'association était parti à Tatihou la veille. Nous avons dormi dans le petit hôtel de l'île, isolés au large, en plein hiver, et lors du dîner, son épouse Solange avait porté un toast à Jean, car c'était ce jour là, le 9 février, l'anniversaire de ses 80 ans.

« Ce qui impressionnait chez Jean Cuisenier, c'était non seulement l'étendue de ses connaissances, mais aussi la multiplicité de ses centres d'intérêts. Autant de sujets historiques et culturels que de sujets techniques. Assurément, il ressemblait à son modèle Ulysse.

« Avec Jean Cuisenier, c'est un homme exceptionnel que nous perdons. Sa disparition laisse un tel vide que nous semblons vaciller avec lui. Mais il nous appartient désormais de continuer de vivre en étant digne de l'exemple qu'il a été pour nous. »

## BIBLIOGRAPHIE

- L'Ansarine. Contribution à la sociologie du développement*, Paris, PUF, 1962, 199 p.
- Économie et parenté, leurs affinités de structure dans le domaine turc et dans le domaine arabe*, Paris-La Haye, Mouton, 1975, 569 p.
- L'art populaire en France*, Fribourg, Office du Livre, 1975, 324 p., bibl., index, 406 ill. ; traduit en allemand, *Die Volkskunst in Frankreich*, Munich, Callwey, 1976, 320 p., bibl., 406 ill. ; en anglais, *French Folk Art*, New York and San Francisco, 1977, 310 p., bibl., 407 ill. réédité en 1987, Paris, Arthaud, 360 p., ill.
- Récits et contes populaires de Normandie*, I, Le bocage normand, Paris, Gallimard, 1979, 190 p.
- Ethnologie de la France*, Paris, PUF, 1<sup>re</sup> éd. 1986, 127 p., en collaboration avec M. Segalen, 2<sup>e</sup> éd. 1993
- Le Musée national des arts et traditions populaires*, Paris, Réunion des Musées nationaux, 1987, 221 p., en collaboration avec M.-C. de Tricornot.
- L'architecture rurale française : Nord Pas-de-Calais*, Paris-Lyon, La Manufacture, 1989, en collaboration avec H. Raulin et F. Calame.
- Ethnologie de l'Europe*, Paris, PUF, 128 p., 1<sup>re</sup> éd. 1990, 2<sup>e</sup> éd. 1993, trad. jap., ital., bulg., serb., roum., esp., ukr.
- La maison rustique : logique sociale et composition architecturale*, Paris, PUF, 1991, 380 p. ; nouvelle édition revue et augmentée pour la traduction en allemand, avec une contribution du Dr Freckmann, *Das Haus auf dem Lande, Lebenswelten und Baustrukturen*, Dr Josef H. Röhl, Dettelbach, 1998, 422 p.
- Le feu vivant : la parenté et ses rituels dans les Carpates*, Paris, PUF, 1994, 448 p.
- La tradition populaire*, Paris, PUF, 1995, 128 p., trad. italienne.
- Les noces de Marko : le rite et le mythe en pays bulgare*, Paris, PUF, 1998, 276 p., trad. bulgare *Svatbite na Marko*, Sofia, Agata-A, 2002.
- Mémoire des Carpathes. La Roumanie millénaire, un regard intérieur*, Paris, Plon, Terre humaine, 2000, 570 p., trad. roumaine, *Memoria Carpatilor*, Cluj, Echinoc, 2002 ; traduction ukrainienne, Kyiv, Ahill, 2004.
- Le périple d'Ulysse*, Paris, Fayard, 2003, 452 p., 100 cartes et dessins, 16 planches hors-texte couleur, tables, index, glossaire, trad. grecque, Athènes, Alexandria, 2006.
- Penser le rituel*, Paris, PUF, 2006, 202 p., ouvrage pour lequel reçu le prix de l'Académie française en 2007
- L'héritage de nos pères, un patrimoine pour demain ?* Paris, La Martinière, 2006, 350 p., index, 16 planches couleur.

## B.O.N. : Activités de l'année 2017

Par Annie de Géry

Au risque de paraître répétitives, nos activités de l'année se déroulent, pour certaines, selon un schéma bien établi et rythmé mais des activités supplémentaires viennent compléter de mai à décembre le programme. Il s'agit en général de demandes d'associations ou de touristes prévoyant leurs sorties culturelles. Pour cette année 2017, voici le déroulé des activités sans oublier, bien sûr, l'édition en juillet et en décembre de ce bulletin.

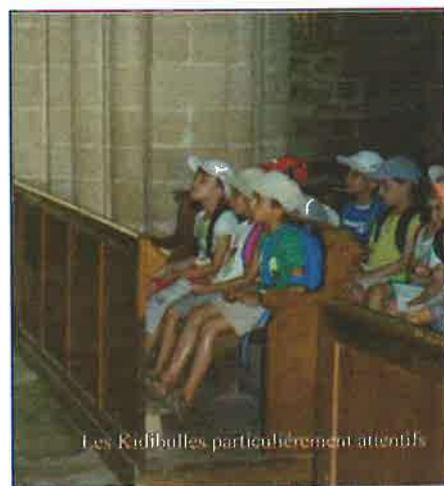
**Le 20 mai :** *Pierres en Lumières*, la manifestation vous a été rapportée dans le bulletin n°50, mais quelle jolie initiative, rehaussée depuis quelques années par la participation généreuse de musiciens de Bernières.

**Le 10 juin :** Participation de B.O.N. à la journée découverte du patrimoine local organisée pour les enfants par l'Association des parents d'élèves ; elle aussi rapportée dans le bulletin n° 50.

**Le 17 juin :** Sortie des adhérents qui nous a conduit cette année à la découverte des « Pommiers du Bessin » (cf. également le bulletin n° 50), une cidrerie artisanale proche de Bernières.

**Le 15 juillet :** *Les Rencontres de B.O.N.*, ouvertes à tous. Elles revêtaient cette année un caractère particulier avec la commémoration du 25<sup>ème</sup> anniversaire de l'Association et la parution de son cinquantième bulletin. Nombre d'adhérents de longue date, mais aussi de nouveaux, se pressaient dans la salle de l'Ancienne mairie pendant le discours du Président, après qu'une pluie torrentielle (exceptionnelle !) nous ait chassés des jardins !

**18 juillet :** B.O.N. a revu avec plaisir les moniteurs de l'association Kidibulle de Saint-Maur-des-Fossés qui encadraient une quinzaine de très jeunes Franciliens pour leur faire découvrir (le mot n'est pas trop fort !) une église médiévale. A notre grand étonnement, ils étaient, comme ceux de l'an dernier, extrêmement attentifs !



Les Kidibulles particulièrement attentifs



Quelques visiteurs de la station de traitement des eaux usées

**Le 19 juillet :** A la demande de B.O.N., une visite de la station de traitement des eaux usées, Chemin de la Perruque, était organisée par Monsieur Dary responsable de la station. Après un « topo » indispensable, et par un superbe temps pour suivre les différentes étapes, les dix-sept visiteurs, curieux et vivement intéressés, ont tout compris du cheminement de ces eaux de nos habitations à la mer. Il faut dire que ces différentes étapes étaient parfaitement expliquées par notre jeune

technicienne de l'usine.

B.O.N. remercie très vivement le personnel d'en avoir permis l'accès tant il est vrai qu'une telle approche d'un « système » améliore les réponses aux multiples interrogations qu'il pose.

**Le 13 août :** Traditionnel vide greniers de Bernières organisé par le Comité des fêtes : Un stand B.O.N. bien placé, auquel se sont arrêtés des touristes curieux, voire étonnés par nos activités, et des habitants intéressés par nos différents travaux exposés ...et à vendre.

**Les visites commentées de juillet et d'août** du bourg et de l'église, quatre visites pour chacun des sites : Elles ont été très bien achalandées avec plus de 25 visiteurs à chacune d'elles ou presque car les visites, sans, doute trop précoces des 8 et 9 juillet était à effectif plus réduit !

**Le 9 septembre :** Participation au Forum des Associations. La présence de B.O.N. au milieu des autres associations bernières lui permet de renouer les contacts et même d'attirer de nouveaux adhérents... par exemple le Conseiller départemental, Cédric Nouvelot qui, après un arrêt au stand, la lecture des derniers bulletins et quelques mots aimables sur notre activité, a rempli son bulletin d'adhésion ...ce qui nous conduit, après 25 ans d'existence, à avoir 106 adhérents à jour de leur cotisation !



Le stand de BON au vide greniers



**Les 16 et 17 septembre :** Journées Européennes du Patrimoine, deux sites cette année : l'église avec une visite le samedi et une visite le dimanche sous la surveillance d'une garde « vigipirate » assurée par des bénévoles (qu'ils soient ici remerciés). Le triforium, cursive qui domine le chœur, est toujours un attrait car il n'est pas accessible lors des visites de l'été. Cinquante-quatre visiteurs mais aussi deux groupes d'une vingtaine de jeunes touristes japonais qui ont paru particulièrement intéressés par la visite commentée en anglais, le japonais n'étant pas encore très fluide pour les bénévoles de B.O.N. ! On se rappellera qu'un architecte japonais ; déjà auteur d'articles sur l'église dans une revue d'architecture japonaise et une revue internationale, avait passé plusieurs heures il y a quatre ans à faire des relevés des piliers intérieurs.

L'autre site, l'atelier du maître tapissier R. Dewald, ouvert au public de façon quasi permanente durant ces deux jours ; a reçu une centaine de curieux pour lesquels il multipliait les démonstrations de réfection d'un fauteuil Louis XVI.

**Le 9 novembre :** Après un rendez-vous pris plusieurs mois à l'avance, nous étions très heureux d'accueillir quarante-deux membres du Lyceum Club International de Caen accompagnés de leur présidente Madame Béatrice Fix, pour une visite commentée de l'église ; visite suivie d'une collation chez une « Lycéenne » habitant Bernières .



La Fédération Française du Lyceum Club International regroupe 15 clubs dans différentes villes. Elle réunit des femmes engagées dans la défense de la condition féminine et les problèmes sociaux, mais

aussi s'intéressant aux arts, aux lettres aux sciences, souhaitant développer entre elles un esprit d'amitié, contribuer à promouvoir le patrimoine culturel et la promotion continue du savoir. Le club de Caen compte actuellement 99 Lycéennes. La visite de Bernières a été relatée sur leur site<sup>1</sup> (avec une petite erreur dans le nom de l'église !).



**16 décembre :** Marché de Noël, comme chaque année, B.O.N. participe à ce marché traditionnel et, en présentant ses activités, vous offre la possibilité de penser à vos petits cadeaux de Noël !

**Les réunions du Bureau :** Elles se tiennent une fois par mois et stimulent l'engagement des participants. On y fait le point sur les adhésions, les finances, les annonceurs, on « cogite » et disserte sur les articles à paraître, les projets d'édition et les travaux en cours, tels l'histoire des grandes propriétés historiques de Bernières, ou les panneaux synoptiques urbains mettant en exergue notre patrimoine architectural, paysager et historique. Le tout, stimulé par une bouteille de Beaujolais ou de cidre selon saison !

## ***UN VILLAGE SANS BOULANGERIE EST UN VILLAGE SANS ÂME !***

Le 30 octobre dernier, la boulangerie de Christelle et Yannick brûlait. Si le laboratoire n'a pas été atteint, la boutique était inutilisable. Alors, plus de boulangerie-pâtisserie à Bernières ? Inconcevable ! Un village sans boulangerie est un village sans âme.

Après un sérieux coup de main de la municipalité qui leur a mis à disposition et remis en état en un temps record l'ancien local de Bernières-Plage Place du 6-Juin, Christelle et Yannick ont pu reprendre leur activité, en attendant que soient réglés les questions d'assurance et de travaux de réfection de leur boutique Place de l'Eglise. Ce qui devrait prendre de nombreuses semaines.

Alors en attendant, prenez le chemin de la plage, allez-y chercher votre *Tradition* (aux graines, excellente !), votre *Berniéraise*, vos pains de campagne, sans oublier les délicieuses pâtisseries tels les grillés aux pommes ou encore le Paris-Brest à se damner comme le dirait notre ami Claude G. (« Mais c'est bonnnn ! »). Sans compter que votre fidélité fera chaud au cœur de nos gentils boulangers. Alors, ne les oubliez pas et à vos baguettes !

J.P. Mayer



<sup>1</sup> [www.lyceumfrance/NOTRE.DAME de-la-Nativite](http://www.lyceumfrance/NOTRE.DAME de-la-Nativite)

## Le Millefeuille normand

Voici une recette confiée récemment par un charcutier normand, à faire en cassolettes individuelles, très facile à réaliser et particulièrement de saison. Succès assuré, tant dans sa réalisation qu'auprès de vos convives !... Et nous attendons vos commentaires ...

### \* Les éléments

Andouille de Vire, bien sûr, artisanale si possible, en tranches de ½ cm (environ !) sans la peau.

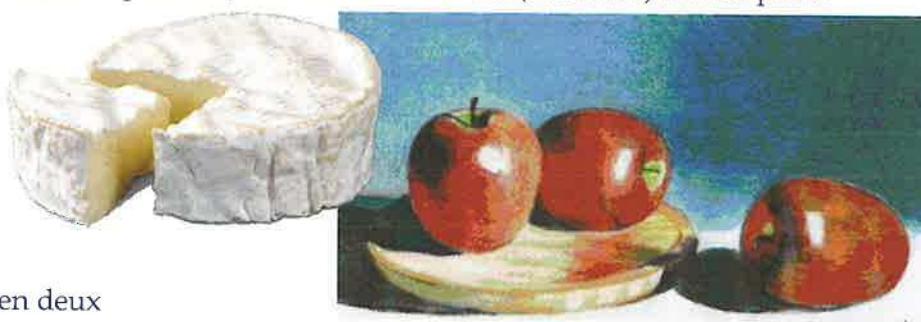
Pommes épluchées, évidées, coupées en rondelles de ½ cm (environ !).

Crème fraîche, crue si possible mais recommandée, une cuillère à entremet

Camembert à cœur, 1/8° coupé en deux

Sel (très peu), poivre

Calvados



### \* La préparation par cassolette :

Poser une tranche d'andouille / une rondelle de pomme / une tranche d'andouille / une rondelle de pomme ; renouveler jusqu'au 2/3 du récipient, poser le camembert, la crème et ajouter un soupçon de calvados, couvrir.

### \* La cuisson :

A four chaud, 185°, 15 minutes et servir immédiatement.

### \* La dégustation :

Avec un cidre brut ou un vin blanc sec, un Muscadet sur lie, un Quincy, ou un Arpent du Soleil de Saint-Pierre-sur-Dives par exemple.

*Nous remercions Madame de G. d'avoir eu la gentillesse de communiquer cette recette à B.O.N. après l'avoir fait tester à son mari - qu'il en soit également ici remercié !*

*Merci également à vous aussi qui pourriez nous faire partager vos recettes normandes préférées !*

La rédaction.

## Comment sommes-nous arrivés à Bernières ?

Suite

Série initiée dans le bulletin de B.O.N. n°48 de juin 2016, nous continuons ici à broser à grands traits cette galerie de portraits retraçant les chemins par lesquels quelques habitants actuels, choisis au hasard, sont arrivés à Bernières.



**Nicolas M.** : Je suis arrivé très tôt à Bernières grâce à ma mère qui venait promener ses enfants en bas âge sur la plage. Je ne me souviens pas de ces premiers moments importants dans ma vie, mais ils m'ont été rapportés récemment par une voisine de cabine. D'après mes calculs, j'ai dû arriver à Bernières en 1948. Et je devais venir de Paris, car quelques années plus tard je me souviens de cette machine à vapeur énorme qui nous sortait de la gare Saint-Lazare avec des secousses impressionnantes avant de d'atteindre son rythme de croisière. Les souvenirs de Bernières même sont liés à ceux de notre maison de famille rue Hervé Léguillon qui était un lieu de vacances depuis plusieurs générations et qui l'est toujours. Je me tenais déjà bien debout lorsque je m'agrippais à une grille quadrillée du débarquement qui remplaçait le mur de notre jardin, le quel avait été détruit par un obus, mais qui me permettait de voir passer le train. Je me souviens aussi de l'état de ruine des maisons bombardées autour de notre maison, surtout du côté de l'emplacement actuel de l'Intermarché. Notre maison avait été épargnée, mais autour c'était la désolation. Je me souviens des réparations et de la reconstruction de nos murs.

Même si mes premiers souvenirs d'arrivée à Bernières se réfèrent à notre maison et au jardin j'ai sûrement dû garder une très belle "mémoire sans souvenir" de la plage, car celle ci est restée mon endroit préféré.



**Nadine SALLARD** : Je suis née à Mondeville puis vers l'âge de deux ans, mes parents ont déménagé à Louvigny près de Caen. Plus tard, j'ai fait des études pour devenir enseignante. J'ai été institutrice d'école maternelle puis directrice d'école.

Mon époux Alain, que j'ai côtoyé dans mon village d'enfance, exerçait le même métier que moi et nous avons travaillé ensemble dans les mêmes écoles jusqu'à notre retraite. Nous avons eu deux garçons puis quatre petits enfants.

Mon mari possédait un bateau de plaisance et à chaque fois que nous descendions vers la mer il fallait le remorquer puis le remonter à Louvigny. Donc nous recherchions un terrain entre Ouistreham et Courseulles, près d'un port pour ancrer le bateau. Nous avons eu un coup de cœur pour une maison rue Fernand Tréhet et qui devint notre résidence secondaire puis principale ... situé à 44 mètres de la mer !

Très attachée à Bernières, je suis devenue vice présidente de l'association Sourire et Détente et membre de l'association Bernières Optique nouvelle.



**Nicole F.** : Native de l'Orne, j'ai effectué toute ma carrière professionnelle à Caen où j'ai rencontré mon époux Michel. Lors de ma pré-retraite en 2000, nous avons décidé avec mon mari, né à Douvres-la-Délivrande, de quitter Caen pour la Côte de Nacre.

Ainsi, pendant plus d'un an, nous avons parcouru de long en large les rues de Saint-Aubin-sur-Mer, de Langrune puis de Bernières, consulté les agences immobilières en vue de trouver une maison qui nous plairait, mais en vain.

Las de ne pas trouver une demeure qui nous convienne, nous avons découvert un terrain rue Anatole Duval, près de la mer, mais nous n'étions pas du tout préparés à une construction.

Nous avons dû rapidement projeter nos désirs afin qu'ils deviennent réalité et avons acheté ce terrain fin 2002. La construction s'est déroulée rapidement et fin juillet 2003 nous avons emménagé dans notre habitation à la grande joie de nos enfants et petits enfants.

Depuis, nous profitons du bord de mer, le loisir de Michel étant la pêche à pied (le fameux bouquet!) Quand à moi, je suis vice présidente de la Bibliothèque (j'adore la lecture) et j'ai également une autre passion : la peinture, et mes murs ne peuvent plus les recevoir... J'ai côtoyé de nombreuses années l'atelier d'arts plastiques et ce fut fort agréable. D'ailleurs, Michel et moi faisons de nombreuses rencontres sympathiques au sein des associations bernièresaises.



**Bernard B.** : Né à Tailleville où mes parents possédaient une exploitation agricole, j'ai appris très vite le métier et m'est venu plus tard l'envie d'avoir la mienne.

Je me suis marié avec Danièle à 24 ans et nous avons appris par connaissances que la ferme de Pierre François allait être à louer (maison d'habitation et terres) Nous avons donc décidé de nous installer et en novembre 1968 nous sommes devenus Berniérais et pas éloigné de ma famille ...

Je l'étais déjà un peu de par les sœurs de ma mère qui habitaient toutes à 4 km de Bernières dont Eugénie Biron qui avait sa ferme rue du Castel qu'elle exploitait avec son époux d'abord, puis avec ses fils. D'ailleurs, la ferme Biron avait souvent la grande table remplie le dimanche pour recevoir les quatre sœurs avec leurs enfants.

Avec mes parents, nous avons continué à exploiter en commun, eux à Tailleville et moi à Bernières ; j'ai pris ma retraite à 60 ans mais j'ai continué mon activité avec mes garçons et maintenant, tranquillement, je seconde mon fils Arnaud et mon petit fils Thomas. Il est très difficile d'abandonner un métier qui fut une passion.

*N'hésitez pas à nous contacter si vous souhaitez figurer dans cette galerie de portraits qui contribue, telle une grande fresque qui se dessine à petites touches successives, à donner un vrai visage à Bernières*

J-P.M.

## Bernières en dentelles

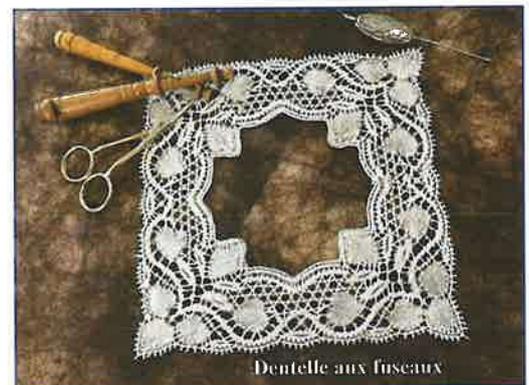
Par Annie de GERY

La Normandie, du XVII<sup>ème</sup> siècle jusqu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle et singulièrement la Basse Normandie, s'est construite une renommée européenne pour ses dentelles, tant au fuseau (Bayeux, Caen, Courseulles) qu'à l'aiguille (Alençon, Argentan). Ces villes et les gros villages environnants conservent tous les traces des écoles-manufactures de dentelle qui ont permis aux femmes rurales d'améliorer modestement leur moyen d'existence et une certaine émancipation, certes au prix d'un dur travail, par l'éducation élémentaire des filles et un enseignement professionnel. Cette instruction créée et encadrée par le monde religieux s'est éteinte au début du XX<sup>e</sup> siècle. A Bernières, la persistance du souvenir de « la Cour des dentellières » rappelle cette activité de plus d'un siècle et la persévérance de ceux qui ont soutenu cet enseignement professionnel.

La dentelle se découvre déjà sur les portraits princiers du XVI<sup>ème</sup> siècle mais c'est en 1624 à Caen que les religieuses Ursulines commencent leur enseignement de la dentelle, au fuseau, à partir de fil de lin ou de chanvre, cultures locales. Plus tard, après l'impulsion donnée par Colbert pour créer une industrie nationale de la dentelle, l'évêque de Bayeux, François de Nesmond, fait venir en 1667 des sœurs de la Providence de Rouen pour apprendre aux religieuses de Bayeux la technique de la dentelle, à diriger une manufacture et enseigner aux filles à lire et à écrire, tout en leur donnant un enseignement professionnel. L'école sera gratuite. Aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, l'instruction commence à se répandre dans les campagnes mais, bien que sous Louis XIV chaque paroisse doive avoir une école pour les filles et une pour les garçons, les écoles de filles sont restées moins répandues. Sur la côte, entre l'Orne et la Seules, Philippe Guillot dans son livre très documenté, ne retrouve que deux établissements pour les filles, l'un à Langrune et l'autre à Bernières.



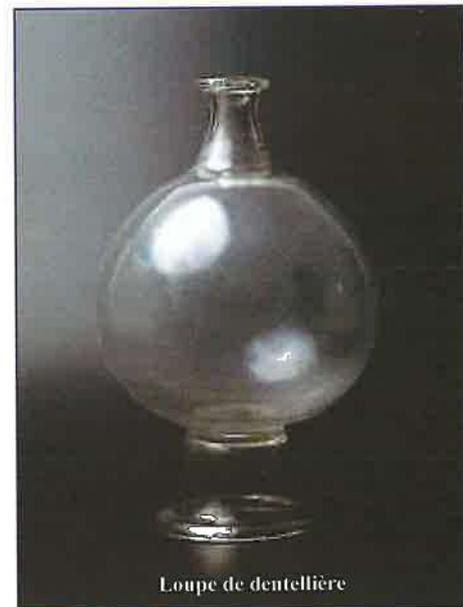
Dentelle à l'aiguille



Dentelle aux fuseaux

L'enseignement de la dentelle se répand et un réseau d'institutions scolaires dentellières se forme sur les territoires. L'apprentissage est long et contraignant mais le minimum nécessaire d'instruction ainsi que le métier de dentellière donnent aux jeunes femmes les moyens de travailler. Une fois dentellières, elles travaillent à domicile, souvent pour un salaire de misère, après le travail domestique, souvent sur le pas de leur porte pour éviter l'humidité et pallier le manque d'éclairage des maisons. Néanmoins ; le nombre d'ouvrières croît dans les villages entre Caen et Bayeux. La production est délocalisée mais les fragments de dentelle peuvent être travaillés séparément et réunis de manière imperceptible pour

donner de grandes pièces, c'est le travail des « fabricants ». En 1750 on compte à Caen 18 fabricants et 102 en 1850. En 1830 à Bayeux<sup>1</sup> on recense 5000 dentellières et 15.000 dans l'arrondissement. La mère de Thérèse de Lisieux, Zélie Martin, est dentellière à Alençon. Charlotte Corday, adolescente, d'une famille de petite noblesse très démunie, aurait exercé le métier.



L'instruction des filles à Bernières a été assurée bien avant la Révolution par l'ancienne école-manufacture fondée depuis probablement le début du XVIII<sup>e</sup> siècle par les dons de personnages locaux<sup>2</sup>. En juillet 1700, dame Blondel, veuve de Nicolas de Rome, donne aux pauvres de la paroisse de Bernières 400 livres pour apprendre aux enfants à faire de la dentelle. Elle avait aussi le double caractère d'instruction primaire et professionnelle et c'est grâce à elle que furent introduits les métiers de la dentelle qui vont perdurer à Bernières et deux sœurs institutrices de la communauté de la Providence assurèrent l'instruction des jeunes filles bernièresaises. En 1785, les deux filles de M. Mutel, maître d'école (de garçons) sont dentellières. Cet ancien établissement occupait les maisons, toujours visibles et habitées, rue de l'Église, dont l'un des pignons se prolonge par une croix de pierre. L'ensemble avait été vendu comme bien national<sup>3</sup> à la Révolution et les religieuses exilées. En effet à la Révolution, on interdit l'instruction publique aux religieux. Alors disparaissent, pour plusieurs années, les écoles-manufactures et la dentelle. « Ces précieux établissements sont tombés » et la mendicité s'est accrue ».

A son retour d'exil en Angleterre, Jacques Louis Aubert, nouveau curé de la paroisse, veut poursuivre avec ardeur et en dépit des relations houleuses qu'il entretient avec les maires successifs, la tâche assurée par l'ancienne école-manufacture: garder les jeunes filles au pays, leur permettant de gagner leur vie à la maison et de rester attachées au foyer.

<sup>1</sup> Notables fabricants à Bayeux : Clément au XVIII<sup>e</sup>, Tardif, Delamare, Carpentier, Lefébure au XIX<sup>e</sup>.

<sup>3</sup> Après le Concordat il avait été racheté par J.L. Aubert nouveau curé de la paroisse pour en faire son presbytère (cf. bulletin B.O.N. n°50, p. 17-19).

Il expose au préfet, le comte de Montalivet, son désir « d'enrichir la paroisse d'un établissement public propre au travail de la dentelle et à l'instruction de nombreuses filles de sa commune ».

Le terrain pour édifier la construction lui est donné par Auguste Lecocq de Beausamy, en tant que curé de Bernières, et à tous ses successeurs. C'est une parcelle de terre de 3a 65ca, dite *Le Vignoble* située Grande Rue, à l'emplacement de l'actuel parking à l'angle de la rue du Général-Leclerc et de la rue du Marais. Après une querelle sur le principe de l'alignement du bâtiment, remportée de haute lutte, la construction de la nouvelle école-manufacture commence en mai 1817.



Le curé Aubert clame son succès et son œuvre et, dans le cadre des chamailleries habituelles, la municipalité répond que cette œuvre n'est pas la sienne, qu'il n'est pas l'architecte, que le terrain lui a été donné et que la plus grande partie des fonds provient de la grande générosité d'une riche mécène et le surplus, de plusieurs autres habitants de la commune au moyen de quêtes !

Peu importe la critique, Aubert s'oppose à ce que ni le conseil municipal, ni le conseil de Fabrique, ni les notables de la commune interviennent dans l'administration de l'école-manufacture. Les sœurs de la Providence, toujours elles, sont chargées de la direction, l'école appartenant aux curés successifs, sous la surveillance de l'évêque de Bayeux.

Selon une description de 1850, le nouveau bâtiment est organisé en école au rez-de-chaussée divisé en trois classes surveillées chacune par une religieuse. La manufacture proprement dite, apprentissage et fabrication de la dentelle au fuseau, se situe au 1<sup>er</sup> étage. Le produit du travail sert au paiement de la classe et le surplus va aux familles. Le travail peut se prolonger à la manufacture le soir à la veillée. En 1880, il y a 34 élèves payantes (1,5 francs par mois) et 14 élèves gratuites; la directrice est Madame Aimée Marie Nativelle, sœur Saint Emilien en religion.

En octobre 1881, à la suite des lois Jules Ferry sur l'instruction primaire visant à libérer l'enseignement des religieux et à le rendre gratuit, laïc et obligatoire, la Commission départementale de l'instruction

publique exige de la commune d'entretenir une école publique de filles (celle de garçons existe déjà). Le Conseil municipal, en sa séance de novembre 1881, considère « que l'école de filles existante donne toute satisfaction : les élèves de milieu pauvre ou aisé, catholique ou protestant, sont traitées de la même façon et qu'il ne voit pas sans appréhension les inconvénients multiples résultant de l'existence de deux écoles rivales. D'autre part la commune ne possède ni maison ni terrain à bâtir et l'école libre des filles qui jusque là a tenu lieu d'école publique, donne pleine satisfaction non seulement pour l'instruction primaire mais encore l'instruction professionnelle ».

Les discussions continuent et une déclaration ambiguë est faite en 1887 par le Conseil « 1° le Conseil sait que la commune ne peut repousser la création demandée (il y a 6 ans !!!), il la subit quoiqu'il n'en reconnaisse point l'utilité- 2° Il ne peut pour l'installation de l'école prendre à bail des immeubles impropres »

C'est ainsi que les sœurs de la Providence continuent à assurer l'enseignement aux filles de Bernières jusqu'à la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901, loi sur les congrégations, par laquelle l'immeuble devient propriété communale. A l'enseignement des sœurs est substitué l'enseignement par les institutrices laïques de l'Etat.



Bernières-sur-Mer (Calvados) — Vieilles dentellières au travail

### Références :

\* Philippe Guillot : *A travers la Normandie des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ; étude économique et sociale du front de côte entre Orne et Seules*. Cahier des Annales de Normandie n°3, Logis des gouverneurs au Château, 1963.

\* Hervé Léguillon : manuscrit, la municipalité, la paroisse et la vie religieuse au XIX<sup>e</sup> siècle; arch. municipales

Extrait de *Un siècle d'histoire du Calvados, Journal des évènements, bruits et nouvelles de Calvados*<sup>4</sup> :

**Mars 1875** : « Colombe-Louise Marie, 52 ans, dentellière à Bernières, jette des pierres dans les carreaux de son propriétaire comme à compte (sic) sur les loyers qu'elle lui doit, de plus, elle injurie le garde champêtre. Le tribunal la condamne à 6 jours de prison. »

<sup>4</sup> <http://merienne.jy.free/01> Bernières

## Le Cormoran, ami ou ennemi?

Par Nicolas MATHIEU

Entre marée haute et basse, un jour de temps calme, le promeneur marchant sur la plage près de la mer qui se retire, peut remarquer au loin de petits points noirs au bord de l'eau. Il est fort possible que ce soit des cormorans. Il faudrait alors voir cela de plus près. Mais à mesure que le promeneur se rapproche et arrive à une vingtaine de mètres de la cible, l'oiseau s'envole. Si vous avez plus de chance, vous pourriez le voir dans votre jardin où, fatigué de son long vol, le cormoran est venu se réfugier un moment. Vous pourriez même le trouver dans les villes, les lacs, ou les rivières, car les cormorans vivent aussi à l'intérieur des terres, tant qu'il y a des eaux poissonneuses dans les environs immédiats. On les voit en Normandie, surtout ceux que l'on appelle *grands cormorans* [1], mais on les retrouve pratiquement sur tous les continents.



**L**e cormoran est un bon pêcheur. Il peut plonger jusqu'à 10 mètres et rester sous l'eau au moins une minute. Ses palmes lui permettent une nage rapide et comme son plumage prend l'eau, il s'alourdit en plongeant et peut alors descendre facilement en profondeur [2]. Cependant, il préfère les bas fonds et le temps calme. C'est pour cela que l'on en voit assez souvent sur les plages de Bernières. En général ils restent au bord de l'eau après leur pêche et se sèchent les ailes en les ouvrant largement au vent. Quand ils ne sont pas sur la plage, ils aiment à se percher sur des piquets et poteaux de toute sorte au bord de la mer, ce qui nous permet de mieux les voir quand ces piquets sont à notre portée.

Notre oiseau est un gros mangeur. Il avale entre 400 et 700 grammes de poisson par jour alors qu'il ne pèse lui-même que 2 ou 3 kilos. Il mange toutes sortes de poissons. En mer, ce sont surtout des petits poissons plats, des merlans, des plies, des soles ou des carrelets [1].

Le cormoran est depuis longtemps considéré comme une menace pour le pêcheur. Perçu comme mangeant de tout et beaucoup, il est fortement soupçonné de se nourrir de la pêche des autres [3]. Les pêcheurs marins travaillant en pisciculture font tout ce qu'ils peuvent pour éloigner les cormorans qui viennent volontiers se percher sur les piquets où les filets sont accrochés. Il arrive alors que des pêcheurs installent des cordages en travers pour éviter les plongées des oiseaux vers les filets. Ceci les décourage pendant un certain temps, et puis ils reviennent à la charge en se perchent non plus sur les piquets mais sur les cordes qui devraient les empêcher de plonger. Et que font-ils ? Ils plongent entre les cordes [4].

Le cormoran est défendu par les écologistes et plus généralement par les personnes désirant protéger la nature. Un des arguments avancés est que l'homme s'intéresse principalement à d'autres poissons que ceux qui sont pêchés par les cormorans [5]. Par conséquent, il n'y a aucune raison de les persécuter. Des recherches scientifiques ponctuelles ont été effectuées pour savoir ce que le cormoran mange - ou ne mange pas [6], mais il est difficile de généraliser. La complémentarité de pêche entre l'homme et l'oiseau est probablement aussi intense en eau douce qu'en mer, car en eau douce, ces oiseaux dégustent entre autres des perches et des carpes et en mer ils se régalaient de poissons plats que les pêcheurs aimeraient bien avoir aussi pour eux [1]. Mais, à l'inverse des étangs, rivières et lacs, la mer est bien grande et il y a de la place pour tout le monde, sauf bien sûr aux abords des piscicultures.

Toujours est-il que vers les années 70, les cormorans apparaissant en voie de disparition en Europe, ils furent finalement protégés par une Directive de la Commission Européenne en 1979 [2]. Mais depuis, c'est l'inverse : avec trois ou quatre petits par ponte, le nombre de cormorans a cru rapidement. Ils ont fini par causer des dégâts sérieux avec leurs nids concentrés dans les arbres qui en deviennent surchargés [7] et leur omniprésence autour de nombre de piscicultures. C'est pourquoi maintenant en France et dans les autres pays d'Europe, on est autorisé à les chasser selon des quotas bien précis [2]. Mais chasse-t-on le cormoran seulement pour le plaisir? Cet oiseau ne se mange pas, sauf dans quelque endroit du globe où on le trouve sur les marchés [8].



En effet, pendant longtemps le cormoran a été un mal aimé parmi les oiseaux. Dans l'Ancien Testament, le deutéronome le classe dans la catégorie « à éviter » pour la consommation domestique [9]. De surcroît, on lui a donné un nom peu attrayant. Le mot *cormoran* viendrait du latin *corvus marinus*: le corbeau marin [1]. On sait que le corbeau a été souvent jugé comme peu recommandable. De même, en vieux français, le mot serait issu de *corp* (le corbeau) et *marenc* (de mer), ce qui a donné cormareng, puis cormaran, et enfin cormoran [2]. Malgré cela, il arrive qu'on lui donne des vertus salvatrices.

Un conte nordique évoque un bateau en pleine tempête qui retrouve la bonne direction et la terre ferme en suivant une planche sur la quelle s'agrippaient trois cormorans [10]. On a dit aussi que le cormoran est un fin stratège. Dans une fable de La Fontaine [11] un cormoran un peu fatigué de pêcher pour son compte arrive à persuader une écrevisse d'attirer dans son trou tous les poissons des environs sous prétexte que tôt ou tard un être humain, un pêcheur, viendrait les attraper là où ils sont. Ils seraient alors plus en sécurité, à l'abri chez l'écrevisse. Les poissons obéissent. Et bien sûr, le cormoran se sert au passage.

Alors, le cormoran est-il ami ou ennemi ? A Bernières, c'est définitivement un ami. Il reste au bord de la mer où il ne dérange personne. Il nous distrait un peu des mouettes et des sternes par son comportement, surtout lorsqu'il déploie ses grandes ailes pour les sécher. Il doit certes manger quelques poissons à nos dépens, mais ici sur notre côte, il y en a pour tout le monde. Lorsque nous allons chercher notre poisson à Courseulles, nous voyons les cormorans nager calmement à l'entrée du port. Ils trouvent leur pitance dans les eaux portuaires pendant que nous trouvons la nôtre chez le marchand qui est à quai. En définitive, voilà une bonne cohabitation!

*Je remercie Annick Flohic et ma fille Emilie pour avoir réalisé les photos illustrant cet article.*

## Références

- [1] Larousse en ligne: [larousse.fr/encyclopedie/vie-sauvage/grand\\_cormoran/184817](http://larousse.fr/encyclopedie/vie-sauvage/grand_cormoran/184817)
- [2] Wikipédia, l'encyclopédie libre: [fr.wikipedia.org/wiki/Grand\\_Cormoran](http://fr.wikipedia.org/wiki/Grand_Cormoran)
- [3] Pourquoi les cormorans sont-ils devenus un fléau? Jean-Luc Nothias, Le Figaro.fr, 26 août 2009
- [4] La guerre entre les pêcheurs et les cormorans, Françoise Andersen, Blog: Histoires varies d'animaux, janvier 2014
- [5] Le cormoran. Un oiseau qui pêche. Blog: Les bestioles, insectes et animaux
- [6] Reducing the conflict between Cormorants and fisheries on a pan-European scale Summary & National Overviews, Centre for Ecology & Hydrology and University of Durham, UK, 2005, pages 110-120
- [7] Golfe du Morbihan. Les cormorans ne sont plus les bienvenus, Ouest France, 8 septembre 2016
- [8] Balmaki, B. & Barati, A. 2006. Harvesting status of migratory waterfowl in northern Iran: a case study from Gilan Province. Waterbirds around the world. Eds. G.C. Boere, C.A. Galbraith & D.A. Stroud. The Stationery Office, Edinburgh, UK. pp. 868-869.
- [9] Deutéronome, chapitre 14 verset 17
- [10] Folktales of Norway, Reidar Christiansen, University of Chicago Press 1964
- [11] Les Poissons et le Cormoran, Jean de La Fontaine, Fables, Livre X, fable 3

## Où vont nos eaux usées ?

Par Annie de Géry

On s'est longtemps préoccupé d'éloigner les excréments des zones habitées, mais le chemin a été long et l'épuration des eaux usées urbaines est somme toute assez récente. C'est grâce à la loi sur l'eau... en 1964 que s'organise leur traitement systématique<sup>1</sup>. Naissent *les stations d'épuration*. Elles sont trop proches, trop inesthétiques, on les craint malodorantes et elles finissent par s'imposer. Mais si nous rejetons tous des eaux « usées », combien d'entre nous savent ce qu'elles deviennent ?

Sur le littoral de la Côte de Nacre, trois structures d'assainissement regroupaient chacune les eaux usées d'une à trois communes. Les nombreux dysfonctionnements de ces systèmes ne permettaient plus de répondre aux exigences du milieu naturel et du développement de l'activité touristique.



C'est alors que naît en 1995 le projet d'une unique station de traitement des eaux usées intercommunale, répondant par les moyens les plus modernes aux exigences environnementales (eaux de baignade et conchyliculture).

Un site est choisi, à cheval sur les communes de Bernières et de Courseulles, mais à vrai dire plus proche et à l'ouest des habitations bernièresaises. L'association B.O.N., à l'annonce du choix du lieu d'érection et du projet architectural, s'est alors vigoureusement élevée, non contre le projet en tant que tel dont l'utilité ne faisait aucun doute, mais contre l'implantation retenue et la surdimension des installations envisagées<sup>2</sup>. Cette « gigantesque » station aux portes de Bernières paraissait représenter une menace

pour notre environnement par sa proximité et l'ampleur architecturale envisagées.



Par ailleurs, des premiers sondages avaient mis au jour des richesses archéologiques dans la zone retenue : les substructures d'une ferme seigneuriale remontant au premier âge du fer (environ 600 ans av.J.C°), ainsi que plusieurs sépultures renfermant une quinzaine de bijoux. Un site jusqu'alors inconnu au nord de la Loire.

<sup>1</sup> Nicolas Nais, M2 en microbiologie environnementale et sanitaire

<sup>2</sup> Bulletins de B.O.N. n°s 2,4,7,8,9,10,12,14,16

Concomitamment à une campagne de réaction/information, un recours avait été déposé par l'Association. Son rejet par la Cour administrative d'Appel de Nantes, en juin 1996, permettait au Syndicat d'assainissement de la Côte de Nacre de poursuivre le projet.

Les réactions de B.O.N. ne sont pas cependant restées complètement sans effet : le projet a été sensiblement infléchi, notamment d'une part, en supprimant les tours de stockage des boues et en renforçant les espaces verts. D'autre part, après des pré-fouilles archéologiques confirmant l'intérêt du site et la nécessité de fouilles approfondies et, après la réalisation des différentes tranches du réseau de canalisations et l'obtention du permis de construire la station, les services régionaux d'Archéologie ont réalisé de juin à novembre 1997 fouilles, photos et relevés. Il n'était jamais trop tard pour bien faire !

En avril 1998, la première pierre de la station était posée pour des bâtiments qui, grâce aux différentes et vives interventions, avaient considérablement réduit leur impact visuel !

La gestion de la station a été donnée en affermage, par le Syndicat d'assainissement de la Côte de Nacre, à la Lyonnaise des Eaux (Eaux de Normandie) qui a donc aujourd'hui la charge de la collecte, du transport et du traitement des eaux usées.

Les premières eaux arrivent à la station en décembre 1999 et la station est inaugurée en juin 2000.

A ce jour elle traite les eaux de 8 communes : Bernières, Courseulles, Cresserons, Douvres-la-Délivrande, Langrune, Luc, Plumetot, Saint Aubin.

Le réseau est long de 170km, la capacité de traitement est de 97000 équivalents/habitant (chiffre surdimensionné qui pourrait satisfaire un accroissement de population jusqu'à 97000 habitants, tenant ainsi compte de la multiplication estivale). Chaque année les volumes traités, provenant des 8 communes, avoisinent 1.500.000m<sup>3</sup> provenant d'environ ... 21.000 habitants<sup>3</sup> aujourd'hui.



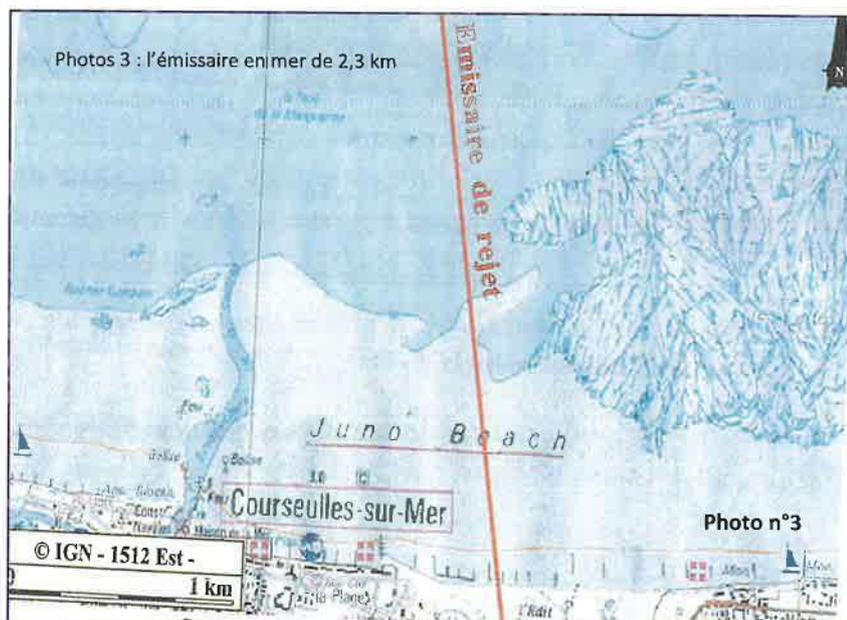
Le chemin parcouru par ces eaux usées avant le rejet à la mer comprend de puissantes étapes. L'eau est transportée des habitations à la station par gravité (sous l'effet de son poids), mais, selon la configuration des terrains traversés des stations de relèvement sont nécessaires à un écoulement satisfaisant. Arrivée à la station, différentes

opérations vont conduire à l'épuration: un **dégrillage** élimine les déchets les plus volumineux (chiffons, textiles, papiers, plastiques, objets divers), les refus du dégrillage sont assimilés à des ordures ménagères, le **dessablage** dans un premier bassin débarrasse les eaux de solides de plus petite taille (graviers, matières minérales lourdes) par décantation ; le **dégraissage** élimine les graisses et les huiles d'origine végétale ou animale par injection, dans un autre bassin, de bulles d'air qui font remonter en surface les graisses qui seront écumées ; la **centrifugation** permet de séparer les boues, qui restent après les opérations précédentes, d'un effluent clair qui est ensuite purifié par **ozonation**, cet apport d'ozone détruit les bactéries en en faisant éclater les membranes .Ce traitement tertiaire unique, associé à la **filtration sur sable**, en fait la particularité de la station.,

L'effluent, propre, clair, est dirigé vers un bassin dit à *marée*, bassin intermédiaire, en plein air où l'eau propre est stockée avant d'être rejetée en mer au moyen d'un émissaire de 2,3 km (photo 3). Ce rejet se fait uniquement à marée descendante pour être déversé par 15 mètres de fond Il est d'une pureté bactériologique optimale qui est très régulièrement contrôlée.

<sup>3</sup> Eau France données 2014

Le bassin à marée, entouré de végétation, est le lieu de rendez-vous des canards, hérons et autres poules d'eau et des poissons s'y retrouvent aussi, abandonnés par quelque oiseau après la pêche ! (photo 4).



Les boues<sup>4</sup> au sortir des centrifugeuses sont collectées, mélangées à des déchets verts, du bois et de l'air, stérilisées par la chaleur (70°), criblées, elles sont alors, sous forme de compost, prêtes à être épandues. La Chambre d'agriculture a la charge du suivi agronomique du compost obtenu pour sa bonne utilisation par les agriculteurs.

Après 17 ans la station de traitement, toujours en pointe dans les techniques utilisées ; a évolué vers un cycle complet qui permet en outre, la transformation finale de déchets en produit valorisé.

Il reste les rejets des eaux usées de particuliers qui échappent au réseau d'assainissement, donc au traitement épuratoire. Le travail pour les éviter est toujours en cours, et se traduit par des enquêtes de conformité ,1045 ont été réalisés en 2015.

Certes cette station a été édiée trop près de Bernières ; surdimensionnée, elle l'est encore, trop visible, elle commence à se dérober à la vue derrière une végétation compréhensive ! Mais si toutes les critiques ne sont pas éteintes, tous aujourd'hui profitent de son fonctionnement.

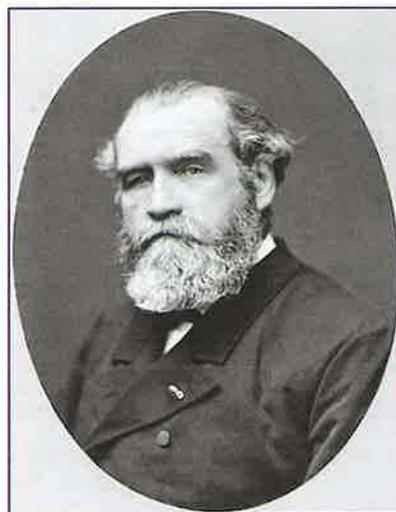


<sup>4</sup> Un m<sup>3</sup> d'eau usée produit 350 à 400g de boues (Centre d'information de l'eau)

# Ruprich-Robert, une jouvence pour Bernières

Par Annie de Géry

Avec ses architectes restaurateurs, le XIX<sup>ème</sup> siècle a sauvé un très grand nombre d'édifices médiévaux qui, jugés grossiers et dépourvus d'intérêt artistique, tombaient à l'abandon. Des réactions publiques et la mobilisation des administrations au plus haut niveau ont permis les grandes campagnes de conservation et de reconstruction, après sélection, des édifices à sauver. L'église de Bernières a bénéficié, parmi les premiers, de l'attention conservatrice des architectes-restaurateurs. Elle doit en particulier à Victor Ruprich-Robert l'étude et la mise en place d'un programme de travaux qui nous permet de l'admirer encore aujourd'hui.



Jusqu'à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, le désintérêt pour les « monuments anciens » les laissait, pour la plupart, soit à l'abandon soit à un entretien grossier ayant pour seul objet une continuité d'utilisation. Ils étaient souvent voués au pillage, servant de carrière ou de réserves de matériau pour de nouvelles constructions. Aucune loi ne protégeait les monuments présentant un intérêt artistique ou historique.

Avec la Révolution, les goûts changent et l'état constaté suscite progressivement des réactions et la mobilisation des instances gouvernementales. Un premier discours sur le vandalisme est prononcé en 1794 par l'Abbé Grégoire. Victor Hugo, à plusieurs reprises, s'insurge, par voie de presse et par la publication d'un livre, *La guerre aux démolisseurs de la Vieille France*. A partir de là, tout bouge, c'est un revirement dans l'esprit public, des structures se créent...et la Normandie devient le berceau des études sur l'archéologie médiévale.

En 1810, le comte de Montalivet, ministre de l'intérieur, adresse aux préfets une circulaire relative aux monuments « anciens » (*châteaux, abbayes, églises, tombeaux, ornements ou débris curieux*). En 1820, une autre circulaire relative aux travaux sur les bâtiments religieux précise *qu'il ne doit être entrepris aucuns travaux (sic) de réparation, de construction neuve ou de reconstruction aux édifices diocésains sans une autorisation spéciale et préalable du ministre*. Car si les jeunes architectes commencent à s'intéresser en particulier aux architectures qui précèdent la Renaissance et le classicisme, les insuffisances, voire les dégâts des premiers travaux dus à la méconnaissance des architectes locaux n'ayant pas toutes les compétences souhaitables, ont conduit à partir de 1840 à faire appel à des *architectes parisiens* ayant étudié l'architecture du Moyen Age.

En 1824, Arcisse de Caumont<sup>1</sup> crée à Caen la Société des Antiquaires de Normandie<sup>2</sup>. En 1834, il crée l'Association pour l'étude et la sauvegarde des monuments et du patrimoine, future Société d'Archéologie. La même année Guizot, qui a remplacé Montalivet, crée le poste d'Inspecteur Général chargé de veiller à la conservation des monuments historiques ; mission rapidement dévolue à Prosper Mérimée et c'est avec lui que se développe une véritable politique de conservation et de restauration<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Arcisse de Caumont, érudit normand, géologue, archéologue, historien de l'art, né à Bayeux 1801, mort à Caen 1873

<sup>2</sup> Le terme d'Antiquaires n'a rien à voir avec le métier d'antiquaire utilisé de nos jours.

<sup>3</sup>Jannie Mayer,B.O.N bulletin décembre 2003,n° 24, p.2,3

En 1837, les préfets sont appelés par circulaire de Guizot, toujours ministre de l'Intérieur de Louis Philippe, à dresser une liste, par ordre d'importance, des anciens monuments et d'indiquer les sommes nécessaires pour *conserver ou remettre en bon état*. Les préfets font redescendre la demande aux maires et c'est ainsi que le maire de Bernières, adresse au préfet, en septembre 1839, une lettre détaillée sur l'histoire et l'état de l'église. Il y joint, écrite par son adjoint Bétourné (photo2), la copie conforme, en latin, de la charte<sup>4</sup> par laquelle, en 1062, l'évêque de Bayeux, demi-frère du duc Guillaume, en présence de celui-ci et de son épouse Mathilde, fait don de la terre de Bernières à l'évêché de Bayeux. (Photo 3) copie de la charte

Simultanément est créée la Commission des Monuments historiques qui, placée auprès du ministère de l'Intérieur, se réunit à partir de 1838 pour sélectionner les monuments et répartir les crédits nécessaires à leur conservation. Puis, en 1840 intervient la publication de la première liste de classement des Monuments Historiques sur laquelle, parmi les 934 ouvrages sélectionnés, figure l'église de Bernières-sur-mer. Il est précisé par le ministre de l'Intérieur *que ces monuments classés ne peuvent subir aucune modification sans que le projet n'en ait été adressé et ait reçu mon approbation*.

Après la Commission de Monuments historiques, est créée en 1848, une commission plus spécifique des édifices religieux avec un corps des architectes diocésains. Trois diocèses normands sont attribués à Victor Ruprich-Robert, Bayeux, Sées et Coutances.



Élément de couronne pour une suspension



Paysage avec étude d'un mur de roches



Flore ornementale

Victor Ruprich-Robert, né en 1820, normand par sa mère, est alors un jeune et talentueux architecte. Déjà suppléant d'Eugène Viollet-le-Duc à l'École nationale spéciale de dessin, il en sera plus tard le successeur. Brillant, éclectique, il est attaché à la Commission des monuments historiques et y occupera des postes à responsabilité croissante. Viollet-le-Duc, qui domine déjà l'architecture française, en a une haute opinion « *M. Ruprich-Robert a fait une étude particulière des anciens édifices religieux de la Normandie, c'est un de nos jeunes architectes les plus capables, adonné tout entier à ses travaux... Il est chargé à Bayeux et à Sées de l'exécution de travaux très difficiles mais l'administration peut lui accorder une entière confiance* ». Il continue à mener des campagnes de restauration de bâtiments d'importance, l'église de l'Abbaye aux Dames, celle de Saint Etienne ou Abbaye aux Hommes, le château de Falaise, la cathédrale de Bayeux<sup>5</sup>, la cathédrale de Sées.

Dans le cadre de ses activités diocésaines, il parcourt la Normandie, il inspecte, fait des relevés, restaure de nombreuses églises rurales, Ouistreham, Secqueville-en-Bessin, Luc, Langrune, Bernières, prieuré Saint Gabriel ; il fait classer l'église de Creully.

<sup>4</sup> Charte conservée aux archives de l'évêché.

<sup>5</sup> Il participe avec Viollet-le-Duc aux très dures discussions sur la tour lanterne centrale qu'ils voulaient faire disparaître.

L'église de Bernières, bénéficiera de plusieurs campagnes de restauration. Après Charles Danjoy, contemporain et lointain concurrent qui a restauré en 1843 le soubassement du clocher et les deux travées ouest côté nord, Ruprich-Robert intervient sur les deux travées ouest côté sud (reconstitution des ouvertures originales), restaure les baies hautes du chœur gothique, exhausse les murs de la nef et reconstruit la partie supérieure de la tourelle de l'escalier des combles (tourelle dite des morts). Il restaure également certains chapiteaux romans de la nef avec une grande fidélité que l'on peut apprécier en les comparant à ceux qui n'ont pas été restaurés. Charles Hettier, membre de la Société des Antiquaires de Normandie, dans un manuscrit décrivant en 1894 l'église de Bernières, reconnaît la qualité des restaurations « ...des réparations importantes et heureuses ont été exécutées récemment par M. Ruprich-Robert (mort en 1887) sur le côté extérieur sud de la nef et du chœur. Au nord un ancien clocheton a été rétabli sur sa base ».

En tant que membre de la Commission des monuments historiques, Victor Ruprich-Robert, qui sera ultérieurement nommé inspecteur général des monuments historiques, apporte une grande attention aux monuments historiques du Calvados. Sa dernière intervention en faveur de Bernières en mai 1878 concerne une subvention de 16.105 francs sur une dépense de 38.105 francs, la différence étant partagée entre la Fabrique et la commune.

L'œuvre de Victor Ruprich-Robert ne se limite pas aux restaurations d'édifices religieux normands. Il participe à d'autres restaurations telles celles du lycée Henri IV, du Val de Grâce, du collège des Irlandais à Paris, des arènes de Lutèce, du château d'Amboise, des cathédrales de Nevers, de Reims. Il construit aussi différents bâtiments, le couvent de l'abbaye-aux-Bois rue de la Chaise, un immeuble 10 rue d'Assas, l'hôtel Reynaud, 47 rue de la Victoire ; l'église d'Athis de l'Orne, de Flers, la chapelle du petit séminaire de Sées...

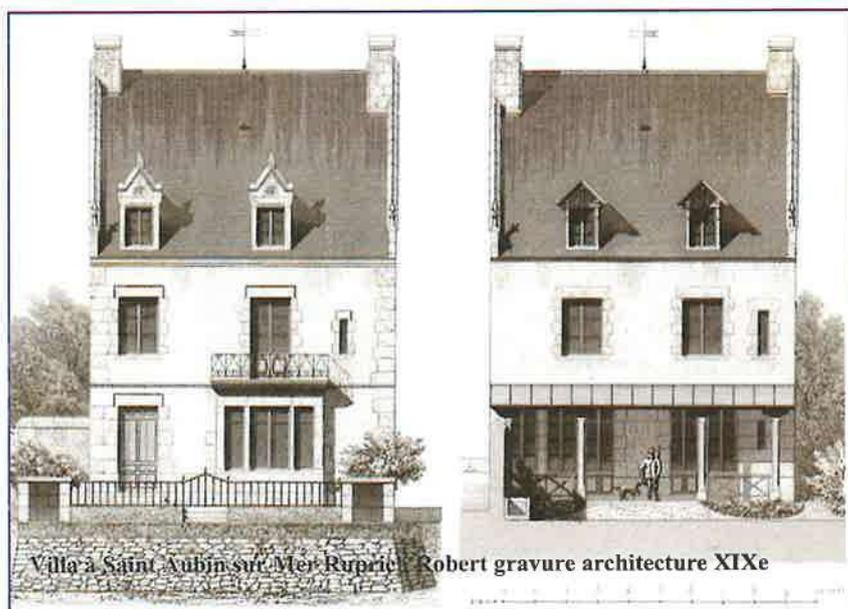
Son agence se situe rue d'Assas à Paris.

Dessinateur remarquable, il a été professeur de dessin à l'École impériale. Ses planches architecturales sont très appréciées, en effet, pour les archives et publications de la Commission des monuments historiques, des planches de nombreux édifices vont être acquises par la Commission, elles représentent, entre autres, les plans, les coupes et les élévations (relevé des façades) de l'église de Bernières (photo). La qualité de ses planches justifie leur présentation aux expositions universelles de 1855 et 1858.

Il a étudié la botanique, il reproduit et utilise tous les motifs floraux et le voilà ornementaliste. Il publie en 1876 *La Flore Ornementale*. Il est aussi auteur de projets décoratifs d'ameublement (photos p. 22 et 24), il a été l'architecte dessinateur du mobilier de la Couronne.

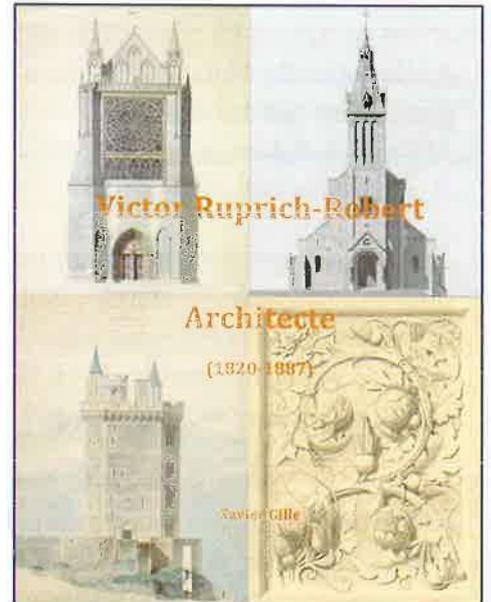
De plus, ses nombreuses missions de restauration et la réflexion et l'analyse qui en suivent le mènent à l'écriture d'un important ouvrage sur *L'architecture des XIème et XIIème siècles en Normandie et en Angleterre*.

Ses multiples pérégrinations en Normandie lui ont donné le goût, au début des années 1860, avec la mode des bains de mer, de construire à son usage une villa en bord de mer. Il choisit Saint-Aubin, commune créée en 1851, dans un habitat encore épars. Sa maison est probablement l'une des toutes premières à être bâtie presque sur la plage. (Photos) On peut l'imaginer partant à pieds de sa villa pour aller à Bernières surveiller le



tailleur de pierres qui façonnait les moustaches des curieuses petites têtes qui animent les chapiteaux de la nef ou simplement avec papier et crayon pour faire un relevé de modillon.

Cette maison que l'on peut toujours découvrir à Saint-Aubin a peu changé, elle est seulement maintenant plus engoncée dans les constructions du bord de mer et laisse un souvenir intangible de son illustre bâtisseur.



Projet de tapis pour l'appartement de l'impératrice Eugénie



Petite fille de Victor sur la plage de Saint Aubin

### Références

- \* Archives municipales de Bernières
- \* Mediathèque de l'architecture et du patrimoine
- \* Xavier Gilles, *Victor Ruprich-Robert architecte, 1820-1887* - [www.geneanet.org](http://www.geneanet.org)



**BEAUDOUX** [www.pulsat.fr](http://www.pulsat.fr)  
 IMAGE - SON - ÉLECTROMÉNAGER - ANTENNES  
 Chèque cadeaux acceptés\* Facilités de paiement jusqu'à 10 fois sans frais\* 400 m<sup>2</sup> d'exposition  
 Magasin **PULSAT**  
[www.beaudoux.fr](http://www.beaudoux.fr)  
[beaudoux.ser@wanadoo.fr](mailto:beaudoux.ser@wanadoo.fr)  
 voir modalités en magasin  
 Z.I. Route de Reviers - 14470 Courseulles/Mer - Tél. 02 31 37 91 40

**VALÉRIE CHAUSSURES**  
  
 Homme-Femme  
 13 rue de la mer à Courseulles-sur-mer  
 Tél/Fax 02 31 37 99 62  
 Site : [www.valerie-chaussures.com](http://www.valerie-chaussures.com)



**BURES FLEURS**  
  
 9, rue Maréchal Foch  
 14750 St Aubin-sur-Mer  
 ☎ 02 31 97 33 07

Rémi DUMAS  
[dumasremi@hotmail.fr](mailto:dumasremi@hotmail.fr)  
 06 81 96 84 85  
 PLOMBERIE  
 SALLE DE BAIN ET CUISINE  
 INSTALLATION ET DEPANNAGE  
  
  
 14990 BERNIERES SUR MER



L'élixir du bien-être  
 INSTITUT DE BEAUTE  
 Maquillage semi-permanent  
[www.institut-de-beaute-douvres-la-delivrande.fr](http://www.institut-de-beaute-douvres-la-delivrande.fr)  
 Facebook / elixir du bien etre  
 Tél / 02 31 74 12 59 DOUVRES LA DELIVRANDE

**POISSONNERIE DES 4 VENTS**  
  
 Soupe de poisson  
 Plateaux de fruits de mer  
 Traiteur de la mer  
 CENTRE VILLE  
 35 rue de la mer  
 14470 Courseulles sur mer  
 Tél. 02 31 37 42 39 - Port. 06 08 03 05 75  
 EN DIRECT DE NOTRE BATEAU  
 LE BREIZ  


**Thierry COLLET**  
 MAÇONNERIE - RÉNOVATION  
 Z.A. Route de Martragny - 14480 CREULLY - Tél. : 02.31.80.18.25 - Port. : 06.74.34.53.20  
[www.collet-renovation.com](http://www.collet-renovation.com) - [collet.renovation@wanadoo.fr](mailto:collet.renovation@wanadoo.fr)



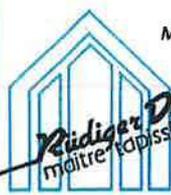
**S.A.R.L. GARAGE  
M. THOMAS**  
Agent



[www.garagerenault-bernieres.com](http://www.garagerenault-bernieres.com)

Route de Courseulles • 14990 Bernières-sur-mer • Tél. 02 31 96 45 43

Tapisserie, Agencement, Décoration



*Rüdiger Dewald*  
Maître Tapissier

Met ses compétences à votre disposition

Tenture murale, confection de rideaux  
vallages et stores, réfection de sièges,  
vente de tissus, meubles et objets de  
décoration.

127, rue du Mal Foch 14990 BERNIERES S MER  
Tél.: 02.31.96.69.77 Fax: 02.31.96.60.07



**LE GRANNONA**  
12 place du 6 juin  
14990 Bernières sur mer  
02.31.37.19.48  
[grannona14@gmail.com](mailto:grannona14@gmail.com)  
[www.facebook.com/LeGrannona](http://www.facebook.com/LeGrannona)

**CAFÉ - TABAC - PRESSE**

M. et Mme LOUIS

**Bar du Centre**



14990 Bernières/Mer - Tél. 02 31 96 46 83

*Ecole d'équitation & poney-club*

Promenade chevaux, poneys  
Pension chevaux, poneys

*Parc Équestre*  
de Bernières-sur-mer

11 Chemin de la grande voie - 14990 Bernières-sur-Mer - Tél. : 02 31 97 16 80 - 06 12 60 47 81  
Situé à 600m de la plage, dans un parc boisé de 3 hectares - Ouvert au public

> DEVIS : [devis@imb-bx.fr](mailto:devis@imb-bx.fr)  
Tél. 02 31 51 63 26

**imb**  
imprimerie moderne bayeux

**IMPRESSION OFFSET / NUMÉRIQUE / GRANDS FORMATS**  
Dépliants - Affiches - Magazines - Journaux - Brochures - Étiquettes - Livres - Bâches - Panneaux

> Z.I. • 7, rue de la Résistance • 14400 BAYEUX • Tél. : 02 31 51 63 20  
Fax : 02 31 51 63 21 • Site : [www.imb-bx.fr](http://www.imb-bx.fr) • E-mail : [imb@imb-bx.fr](mailto:imb@imb-bx.fr)

